

PHIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$10.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$2.50 \$1.50

Le Numéro



Cinq sous

Edition Hebdomadaire

POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$2.00 \$1.50 \$1.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 21 AVRIL 1910

83me Année

Impressions de Venise.

Le procès Tarnowska.

Devant le Palais de Justice
Il est cinq heures passées. La
gondole qui nous a pris avec nos
bagages, à l'arrivée du Simpson-
Express, suit le Grand Canal. Et
voici que déjà le plaisir du retour
dans le rêve de Venise, l'élan des
sens et du cœur vers tout ce qu'on
veut retrouver, revivre, se heurte
à la réalité de l'actuelle tragédie.
Une fièvre anime la ville nonchalante.
Tout de suite, on en éprouve
le frisson. A peine avons-nous
salué la Ca d'Oro, que, devant la
grande façade blanche et nue du
Palais de Justice, au pied de ses
arcades sans style, nous voyons
se presser une foule de gondoles.
La fin de l'audience approche.
Ils vont sortir. On veut les voir.
Que ne ferait-on pas pour cela ?
Nous nous étonnons. Les longues
embarcations, noires et effilées,
enchevêtrant la multitude de leurs
hautes proues de fer, forment un
barage sérieux. Les objurgations
de ces deux agents de police, à
bas, qui se démentent et crient
devant les gondoles fermées de la
prison, ne suffisent pas à obtenir
pour elles un passage. Que va-t-il
advenir ? Et à quoi servent ces
pompiers, avec leur pompe, dans
un canot automobile ? Craidranton
que des amis de la comtesse
Tarnowska ne missent le feu au
Palais de justice pour essayer
d'enlever la fascinatrice ?
Nous allons être fixés. Soit la
voûte centrale, les grilles s'ouvrent.
Dans l'ombre apparaissent des
uniformes de carabinieri, une
silhouette incertaine, enroulée
de longs voiles. Puis une autre
forme féminine, puis deux hommes,
à la démarche mal équilibrée,
dans la gêne des menottes...
Quoi ! notre gondolier file avant
de nous en laissant distinguer
davantage... Il a raison. Voici
que les pompiers braquent leur
lanterne... Un vigoureux jet d'eau
débâille la place, mais en fuite les
gondoles, qui rasent l'eau comme
autant d'arabesques écharchées.
Gare aux curieux qui s'attardent !
La douche, ou seulement ses éclaboussures, singleraient désagréablement par l'été le vent de nord-est.
Mais nul ne s'entête devant
l'argument péremptoire. Et c'est ainsi qu'à la fin de
chaque audience, les prévenus
peuvent s'éloigner, d'où ailleurs,
sous bonne escorte. Seule, la
Tarnowska — ainsi l'appelle-t-on
ici — la privilégiée d'une gondole
drapée, du modèle ordinaire, dont
la cabine (la felze), ne soit pas,
comme pour ses compagnons, une
simple caisse de bois. On voit
glisser, sur l'eau miroitante, ce
mystère noir — esquif noir, tentures
et cordelières noires, qui contiennent
cette femme toute en noir.
A travers la vitre, une petite
tache rouge... Du sang ? Non,
quelque passementerie à l'uniforme
d'un carabinieri. De ses palmiers,
du seuil de ses palais, Venise
se regarde... La Venise de l'amour
et de la mort s'incline presque
avec prédilection vers ces
étrangers qui l'ont émue pour le
décor de leur drame, qui ont jeté
ce bouquet de pourpre, au violent
parfum, sur l'eau mélancolique de
sa lagune. "Il processo dei Russi".
Le procès des Russes. C'est
ici la manchette énorme de tous
les journaux, le sujet de toutes les
conversations, la chose de passion
qui fait danser une flamme dans
tous les regards, comme au voisinage
d'un incendie.
La Salle des Assises.
M'y voilà donc. Je le crois à
peine. Et d'abord, un remerciement
des femmes françaises à ce
président courtis, M. le chevalier
Fusinato, qui, pour la seconde
fois, brave, non sans de compréhensibles
hésitations, — en notre
faveur, le mécontentement probable
des belles Vénitiennesses. Ces grandes
dames, que je vois dans le
fond de la salle, debout de longues
heures, nu-tête, mêlées à la foule,
contre une inflexible barrière,
tendront-elles compte de mon
devoir d'écrivain ? Ne m'en
voudront-elles pas trop pour cette
place au banc de la presse, qui me
met au centre même de la tragédie,
contre la "cage", encore
vide ? Devant moi, un avocat de
Naumow lit, phrase à phrase, un
livre mince, broché en vert. Il

L'affaire de Gatigny

Paris, 20 avril.—L'enquête dirigée par le juge d'instruction de Tours, au sujet de la plainte en escroquerie portée par Mme Charles H. Paine, de Boston, contre le comte et la comtesse de Gatigny, se poursuit activement et a amené jusqu'ici des révélations assez intéressantes.
Gatigny a fini par avouer sa véritable identité.
Il a déclaré que son véritable nom était Daulby, qu'il était né à Londres mais qu'il s'était fait naturaliser italien.
De nombreuses toiles portant des signatures de maîtres anciens et modernes ont été saisies à son château de St Cyr-sur-Loire.
Ces toiles signées Teniers, Hamilton, Van de Wyden et autres artistes célèbres ont été examinées par des experts qui les ont reconnues fausses.
Gatigny, par ailleurs, était en étroites relations d'affaires avec un grand marchand d'objets d'art de Boston, auquel il écoulait des toiles et des meubles soi-disant anciens.
Il employait quelques jeunes artistes de talent à copier les toiles célèbres exposées dans les principaux musées d'Europe, et lorsque ces toiles lui étaient livrées il les installait dans la galerie de son château de St Cyr, où il recevait fréquemment des étrangers.
A chacune de ces visites le pseudo comte se défaisait d'un ou deux tableaux à des prix rémunérateurs.
Cette lucrative industrie eut pu durer encore nombre d'années si l'aventurier n'eût par trop forcé la note en cherchant à écouler quelques croûtes à Mme Hamilton Paine, qui ayant découvert la supercherie dont elle était victime

Un Tonique Stimulant Un Reconstituant

Paris, 20 avril.—L'enquête dirigée par le juge d'instruction de Tours, au sujet de la plainte en escroquerie portée par Mme Charles H. Paine, de Boston, contre le comte et la comtesse de Gatigny, se poursuit activement et a amené jusqu'ici des révélations assez intéressantes.
Gatigny a fini par avouer sa véritable identité.
Il a déclaré que son véritable nom était Daulby, qu'il était né à Londres mais qu'il s'était fait naturaliser italien.
De nombreuses toiles portant des signatures de maîtres anciens et modernes ont été saisies à son château de St Cyr-sur-Loire.
Ces toiles signées Teniers, Hamilton, Van de Wyden et autres artistes célèbres ont été examinées par des experts qui les ont reconnues fausses.
Gatigny, par ailleurs, était en étroites relations d'affaires avec un grand marchand d'objets d'art de Boston, auquel il écoulait des toiles et des meubles soi-disant anciens.
Il employait quelques jeunes artistes de talent à copier les toiles célèbres exposées dans les principaux musées d'Europe, et lorsque ces toiles lui étaient livrées il les installait dans la galerie de son château de St Cyr, où il recevait fréquemment des étrangers.
A chacune de ces visites le pseudo comte se défaisait d'un ou deux tableaux à des prix rémunérateurs.
Cette lucrative industrie eut pu durer encore nombre d'années si l'aventurier n'eût par trop forcé la note en cherchant à écouler quelques croûtes à Mme Hamilton Paine, qui ayant découvert la supercherie dont elle était victime

Un Tonique Stimulant Un Reconstituant

Advertisement for Duffy's Pure Malt Whiskey, featuring a circular logo with a man and the text 'ABSOLUTELY PURE & UNADULTERATED TRADE MARK'.

Arrivée du colonel Roosevelt à Paris.

Puchheim, Autriche, 20 avril.—Malgré l'heure tardive de son départ de Budapest, le colonel Roosevelt est levé ce matin avant sept heures, et à l'arrivée du train à Vienne s'est longuement promené sur le quai de la gare, causant avec animation avec des attachés de l'ambassade américaine venus pour lui faire leurs adieux.
En quittant Vienne M. Roosevelt s'est mis à sa correspondance et pendant plus de trois heures a dicté des lettres à son secrétaire.
Un peu avant l'arrivée du train sur le territoire bavarois, M. Roosevelt a reçu une dépêche des autorités de Munich l'invitant à s'arrêter, pendant quelques heures dans cette ville.

Arrivée du colonel Roosevelt à Paris.

Paris, 20 avril.—Le train de luxe "Orient Express" sur lequel M. Roosevelt et son fils Kermit, ont pris passage ce matin à Budapest, arrivera à Paris, de bonne heure, jeudi matin. Le célèbre voyageur sera attendu à la gare par le personnel de l'ambassade et quelques fonctionnaires représentant le gouvernement français.
Pendant la semaine de son séjour à Paris M. Roosevelt assistera à de nombreuses fêtes et réceptions données en son honneur.

MAI, A VENTRE APERTE.

Et le président, avec le même soupçon dont tous les cœurs se désolent contractent :
— "Finalement !..."
DANIEL LESUEUR.
Venise, avril 1910.

A OUBA.

Le Havre, 20 avril.—Dans le courant de la nuit dernière un train spécial emportant un bataillon d'infanterie et une batterie de mitrailleuses sous le commandement du général Rivas, est parti de Camp Columbia pour Santa Clara. Le bruit court que des troubles ont éclaté dans cette province.
Le gouvernement n'a énergiquement démenti ces rumeurs et ce matin le ministre de l'Intérieur, M. Lopez Leiva a lancé une proclamation annonçant que l'ordre n'a pas été troublé à Santa Clara ni dans aucune autre province de l'île, mais qu'à la suite des discours incendiaires prononcés par l'agitateur noir, Gén. Evaristo Estenoz, les autorités avaient jugé prudent de prendre quelques mesures de précaution et avaient en conséquence résolu d'envoyer un détachement de troupes sur les lieux.

Arrestation de F. N. Hoffstot.

New York, 20 avril.—F. N. Hoffstot, président de la Pressed Steel Car Company, a été arrêté aujourd'hui par des détectives porteurs d'un mandat d'amener lancé par le district attorney de New York.
Hoffstot est accusé d'avoir fourni une somme de 40,000 dollars destinée à corrompre les conseillers municipaux de Pittsburg, en vue d'acheter leurs votes.
— Albany, N. Y., 20 avril.—Le gouverneur Hughes a autorisé aujourd'hui l'extradition de Hoffstot, contre lequel une accusation de corruption est portée par les autorités de Pittsburg.

Les processions de Paulhan.

Ohlons-sur-Marne, France, 20 avril.—L'aviateur Louis Paulhan a établi hier un nouveau record du vol en pleine campagne. Parti d'Ohlons en aéroplane il s'est rendu à Arcis-sur-Aube où il a passé la nuit et reprenant son vol à la pointe du jour a atteint le camp de Châlons qu'il quitta heures plus tard, couvrant ainsi dans ce dix vols en rase campagne près de 300 kilomètres.

Advertisement for Jackson Brewing Co. Pure Food Beer, featuring a logo with a horse and rider.

Advertisement for D. Mercier's Sons, featuring text about their products and services.

Advertisement for Lazard's, featuring text about their services and products.

Advertisement for Grunewald pianos, featuring text about their quality and services.